LES CHRONIQUES D'ABSURDISTAN · TOME 4

LENA ET L'IMPRIMANTE DE LA DAMNATION !

DOUZE CHAPITRES. AUCUNE CONNEXION.



Inspiré d'un fait réel entièrement fictif.

LES CHRONIQUES D'ABSURDISTAN · TOME 4

Lena et l'imprimante de la damnation !

DOUZE CHAPITRES. AUCUNE CONNEXION.

Pour tous les endroits qui sont soi-disant juste à côté.

Une histoire de Goldhain et des possibilités voisines.

Inspiré d'un fait réel entièrement fictif.

Prologue - Le déballage



L'imprimante arriva dans un carton sur lequel était écrit IL SUFFIT DE LA BRANCHER. Lena se méfiait des phrases entières qui se passaient de note de bas de page.

Elle posa l'appareil sur le bureau, remonta ses lunettes rondes et compara le contenu avec le dessin de l'emballage. Une imprimante. Trois câbles. Deux cartouches. Un mode d'emploi si mince qu'il témoignait soit d'une clarté exceptionnelle, soit de lâcheté.

Lena n'avait besoin de l'appareil que pour une seule page. Sur cette page figurait la liste des courses pour la soirée à la colocation : lait, cacao, pain, fromage, tomates et ces biscuits au chocolat que Mina ne réclamait jamais officiellement, mais dont elle constatait l'absence avec une froideur diplomatique.

On aurait pu recopier la liste avec un stylo. Lena le savait. Le stylo se trouvait à côté de l'ordinateur portable.

Mais l'imprimante était neuve, et toute nouvelle technologie méritait d'être installée correctement. En outre, le carton annonçait cinq minutes.

Il était dix-huit heures sept.

Lena ouvrit le mode d'emploi. La page un renvoyait à la page sept. La page sept prétendait ne pas exister. Sous un dessin qui représentait peut-être un câble, peut-être un serpent très mince, on lisait : Connectez l'appareil de la manière habituelle.

« Naturellement », dit Lena.

L'imprimante garda le silence. Sa façade noire et brillante reflétait la fleur dans ses cheveux. Elle paraissait inoffensive.

À dix-huit heures huit, le siège commença.

I. Le câble

Il y avait trois prises et quatre câbles. L'un entrait partout, mais ne fonctionnait nulle part. Un autre était si court qu'il ne pouvait relier la prise murale à l'imprimante que si toutes deux acceptaient de renoncer à leurs limites personnelles. Le troisième possédait à une extrémité une forme absente du mode d'emploi. Quant au quatrième, Lena découvrit au bout de dix minutes qu'il appartenait à la lampe de bureau.

Elle s'agenouilla sous le bureau et suivit chaque fil avec le soin d'une exploratrice de grottes. La pièce, au-dessus d'elle, était silencieuse. Seul le plastique craquait de temps en temps tandis que l'appareil s'habituait à son nouvel environnement.

Lena brancha le câble d'alimentation.

Il ne se passa rien.

Elle retourna la fiche. Il ne se passa rien, ce qui était techniquement prévisible mais ressemblait tout de même à un refus personnel.

Elle testa la prise avec la lampe. La lampe s'alluma. Elle testa le câble avec un appareil de mesure. Le courant passait. Elle appuya sur le bouton de mise en marche brièvement, longuement, puis avec ce degré moyen de détermination que les fabricants aiment supposer sans jamais le décrire.

À la troisième tentative, l'écran s'éveilla.

Une barre bleue se déplaça de gauche à droite. Puis de nouveau de gauche à droite. Puis elle s'arrêta à quatre-vingt-dix-neuf pour cent.

Lena attendit. Elle savait très bien attendre lorsque l'attente faisait partie d'un processus compréhensible.

Au bout de quatre minutes, un message apparut : VEUILLEZ PATIENTER.

« C'est déjà ce que je fais. »

L'imprimante parut satisfaite et recommença depuis le début.

II. La langue

L'écran demanda de choisir une langue. Lena sélectionna l'allemand.

L'imprimante répondit en finnois.

Lena recula d'un pas. Elle connaissait assez de termes techniques pour soupçonner que Peruuta n'était pas une formule de bienvenue. Elle rouvrit le menu des langues. Chaque fois que son doigt s'approchait, la liste descendait d'une ligne. L'allemand céda la place au danois, le danois à l'estonien, et l'estonien fut remplacé par une langue composée uniquement de petits carrés.

Lena éteignit l'appareil.

Il continua d'afficher du finnois.

Elle débrancha le câble d'alimentation.

L'écran resta allumé.

Dans des circonstances ordinaires, c'était le moment où quelqu'un aurait élevé la voix. Lena devint plus silencieuse. Elle posa son carnet à côté de l'imprimante et écrivit : Charge résiduelle ou batterie. Réglage de langue instable. Réponse retardée de l'appareil.

L'imprimante se mit à grincer.

Une feuille glissa dans le bac de sortie.

Lena regarda le bac à papier vide, puis la feuille. La phrase qu'elle venait de noter y était imprimée en noir, très proprement.

Elle la souleva par deux coins. « Tu n'es pas connectée. »

L'écran passa à l'allemand.

PLUS DE PAPIER, annonça-t-il.

Lena regarda la feuille dans ses mains.

« Nous allons recommencer. »

III. Le réseau invisible

D'après le mode d'emploi, l'installation par câble n'était destinée qu'aux personnes ne disposant « d'aucun environnement réseau moderne ». Lena jugea cette formulation inutilement méprisante et choisit le Wi-Fi.

L'imprimante trouva quatorze réseaux. Celui de la colocation n'en faisait pas partie. En revanche, elle découvrit le réfrigérateur, deux casques audio, le bracelet de sport d'un voisin et quelque chose appelé CréatureDeCave_5G.

Lena actualisa la liste. Elle comptait maintenant dix-sept réseaux. Le bon manquait toujours.

Elle saisit le nom à la main. Le mot de passe comportait vingt caractères, dont deux traits d'union et une majuscule qui ressemblait à un l minuscule. L'imprimante affichait chaque caractère pendant une demi-seconde, mais effaçait tout le champ dès que Lena atteignait le dernier.

À la quatrième tentative, elle accepta le mot de passe.

CONNEXION EN COURS.

La barre bleue commença sa traversée.

Lena prépara du café. À son retour, la barre était à quatre-vingt-dix-neuf pour cent. Elle but le café. La barre ne bougea pas. Elle ouvrit la fenêtre, arrosa la plante et répondit à un message de Lin qui lui demandait si la nouvelle imprimante fonctionnait

déjà.

Lena écrivit : Nous faisons connaissance.

Au même instant, l'appareil annonça : FUSEAU HORAIRE INCORRECT.

« Le Wi-Fi n'a pas de fuseau horaire. »

SESSION EXPIRÉE.

Lena posa sa tasse. À partir de cet instant, ce n'était plus une installation. C'était de la recherche.

IV. Le pilote

Sur son site, le fabricant proposait un « pilote universel tout confort ». Il pesait huit cents mégaoctets et exigeait l'acceptation de quarante-sept pages de conditions avant tout téléchargement. Lena les parcourut. Le pilote était autorisé à gérer les travaux d'impression, à vérifier le niveau d'encre et à « améliorer continuellement l'expérience produit ».

« Tu dois imprimer une liste de courses », dit-elle.

Le téléchargement commença. À quatre-vingt-dix-neuf pour cent, il échoua.

Lena le relança. Cette fois, un utilitaire fut d'abord installé afin de vérifier si le pilote pouvait l'être. L'utilitaire avait besoin d'une mise à jour. La mise à jour exigeait un redémarrage. Après le redémarrage, l'utilitaire expliqua qu'il n'était pas compatible avec cette version de l'utilitaire.

Lena nota chaque étape. Ses notes remplirent deux pages. L'imprimante l'observait avec un unique voyant vert.

À dix-neuf heures quarante, Lin apparut dans l'encadrement de la porte. Elle portait une caisse à outils et l'expression de quelqu'un qui avait espéré être appelée pour un accident intéressant.

« Il lui faut plus de mémoire vive ? » demanda-t-elle.

« Il lui faut de l'humilité. »

Lin se pencha vers l'écran. L'imprimante afficha aussitôt PRÊTE.

« Ça a l'air encourageant. »

Lena cliqua sur Imprimer.

L'imprimante afficha HORS LIGNE.

Lin se redressa très lentement. « Oh. »

« Oui. »

Elles ouvrirent le gestionnaire de périphériques. L'imprimante y apparaissait trois fois : une fois comme prête, une fois comme inconnue et une fois comme « appareil de cuisine ». Impossible de supprimer l'une des entrées, car une autre affirmait toujours être en cours d'utilisation.

Pour essayer, Lin donna un nom au périphérique inconnu. Le système accepta Imprimante_2 et créa aussitôt Imprimante_2 (Copie 1). Lena supprima la copie. Imprimante_2 (Copie 2) apparut à sa place.

« Elle se reproduit », dit Lin.

Lena dessina un petit schéma. Trois cases conduisaient à une quatrième, qu'elle marqua d'un point d'interrogation. L'imprimante grinça et produisit une page où figurait le même schéma, mais avec une cinquième case.

Toutes deux l'examinèrent.

« Elle a amélioré ton plan ? » demanda Lin.

« Elle a documenté une erreur supplémentaire. »

Lena posa la feuille face contre le bureau. La cinquième case y était toujours visible.

V. Le compte

Le pilote tout confort exigea un compte utilisateur. Sans compte, expliquait-il, l'imprimante ne pouvait pas savoir à qui appartenait le papier.

Lena fit remarquer que le papier appartenait en général à la personne qui l'avait acheté. Le pilote ne proposait aucun bouton adapté à cette réponse.

Elle saisit une adresse électronique. Le mot de passe devait comporter douze caractères, un chiffre, un caractère spécial et « une combinaison inattendue ». Le premier choix de Lena était trop prévisible. Le deuxième ressemblait à un ancien mot de passe qu'elle n'avait jamais utilisé. Le troisième contenait prétendument son nom, bien qu'elle l'ait écrit à l'envers.

Lin proposa ImprimantePitié1!

« Ce n'est plus une prière », dit Lena.

Le système finit par accepter une suite qui ressemblait à la malédiction d'un mathématicien épuisé. Il posa une question de sécurité : Quel était le nom de jeune fille de votre premier animal de compagnie ?

Lena n'avait jamais eu d'animal. Elle écrivit AUCUN.

Réponse trop courte.

Elle écrivit JE N'EN AI JAMAIS EU.

La réponse contient des espaces interdits.

Elle écrivit POISSONROUGE, même si c'était un mensonge. Le système lui souhaita personnellement la bienvenue.

L'imprimante grinça et avala une feuille. Un certificat apparut : BIENVENUE, POISSON ROUGE.

Lin s'assit par terre et rit jusqu'à ne plus émettre aucun son.

Lena ajouta la feuille aux pièces à conviction.

VI. La page de test

À vingt heures douze, elles parvinrent à lancer une page de test. L'imprimante prit le papier avec une lenteur solennelle. Les rouleaux tournèrent. À l'intérieur, quelque chose claqua trois fois, comme si une petite machine réunissait ses talons.

Puis la feuille ressortit.

Elle était vierge.

L'écran de l'ordinateur affichait pourtant un diagramme en couleurs et le message TEST RÉUSSI. Lena leva la feuille vide face à la lumière. Pas une ligne pâle. Pas un filigrane. Pas même une brume d'encre qui aurait permis de reconnaître un peu de bonne volonté.

Lin ouvrit le compartiment des cartouches. Les deux étaient installées. Les petites bandes de protection reposaient proprement dans la poubelle. Les contacts étaient propres.

« Il faut peut-être la calibrer », dit Lin.

Elles lancèrent le calibrage. L'imprimante produisit six pages d'angles noirs, de carrés gris et de séries de lignes qui ne différaient que par leur disposition à rester droites. Lena devait chaque fois choisir le meilleur motif.

Après le sixième tour, l'appareil imprima un rapport : CALIBRAGE IMPOSSIBLE. QUALITÉ D'IMPRESSION INSUFFISANTE.

« C'est ton travail », dit Lena.

L'imprimante poussa une nouvelle page vierge.

Lin murmura : « Elle est peut-être très minimaliste. »

Lena la regarda.

« Je vais faire du café. »

VII. Le bac B

La première vraie feuille se coinça.



Pas de façon visible. Pas de façon accessible. Elle disparut complètement dans le chargeur, après quoi l'imprimante produisit un bruit qui évoquait une déglutition satisfaite.

BOURRAGE PAPIER DANS LE BAC B, annonça l'écran.

Il n'existait pas de bac B.

Lena consulta le dessin du mode d'emploi. Il montrait le bac A, la trappe arrière et une zone grise portant la mention selon le modèle. Le modèle posé sur son bureau semblait dépendre de lui-même.

Elle ouvrit le bac A. Vide. Elle déverrouilla la trappe arrière. Aucune feuille. Elle souleva le couvercle, retira les cartouches et éclaira l'intérieur avec une lampe torche. Entre deux rouleaux, elle aperçut un coin blanc.

Lena tendit la main. La feuille recula.

Elle tourna un rouleau. La feuille apparut de l'autre côté. Lin tourna le rouleau en sens inverse. La feuille

disparut de nouveau.

« Elle connaît notre stratégie », dit Lin avec admiration.

Lena alla chercher une pince à épiler. Millimètre par millimètre, elle tira le papier vers l'extérieur. Il était parfaitement lisse. Ni froissé, ni déchiré, ni même de travers.

Au dos, on lisait : PAGE DE TEST RÉUSSIE.

Lena la posa à côté du certificat du poisson rouge.

« Nous affrontons maintenant un adversaire qui falsifie les rapports. »

VIII. La nuit

À vingt-deux heures, la maison était devenue plus silencieuse. Des portes se fermèrent, de l'eau circula quelque part dans les tuyaux, et une demande étouffée de cacao vint de la chambre de Mina. La liste des courses se trouvait toujours uniquement sur l'ordinateur de Lena.

Lin s'était endormie sur le tapis, un rouleau de papier sous la tête en guise d'oreiller. Lena était assise au bureau. Le voyant vert de l'imprimante se reflétait dans ses lunettes.



Elle avait désinstallé des pilotes, installé des pilotes, coupé le réseau, rebaptisé le réseau et donné provisoirement une adresse personnelle à l'imprimante. L'appareil était à la fois prêt, hors ligne, occupé et dans un état appelé repos manuel.

Puis il se mit à imprimer sans qu'on lui demande quoi que ce soit.

Une page sortit. Puis une deuxième. Puis une troisième.

Lena prit la première. Elle indiquait le niveau d'encre : plein. La deuxième indiquait le niveau de papier : suffisant. La troisième annonçait que zéro page avait été imprimée depuis l'installation.

L'imprimante produisit d'autres pages d'état. Elles serpentèrent sur le bureau, tombèrent par terre et formèrent un chemin blanc jusqu'à la porte.

Lena se leva. « Stop. »

L'écran afficha ANNULATION DE LA TÂCHE.

L'appareil continua d'imprimer.

Lin se réveilla, vit le flot de papier et dit : « Oh, maintenant elle sait le faire. »

« Malheureusement, oui. »

Le courant blanc atteignit le couloir. Mina ouvrit sa porte, regarda les feuilles à ses pieds et serra sa couverture autour de ses épaules.

« C'est la liste des courses ? »

Lena ramassa un rapport. « C'est le diagnostic réseau. »

« Les biscuits sont dessus ? »

« Non. »

Mina referma la porte. Peu après, elle se rouvrit et un lourd coussin de canapé atterrit en travers du chemin de papier. Il ralentit le flot pendant trois secondes. La feuille suivante se glissa dessous.

Ruby sortit de la cuisine et posa un sac de roulés à la cannelle sur la commode. « Pour le poste de commandement. »

« Nous n'avons pas de poste de commandement », dit Lena.

« Alors pour les survivantes. »

L'imprimante émit un son perçant. Goldie, qui avait suivi Ruby, s'assit devant l'appareil et pencha la tête. Le grincement cessa. Pendant un instant, tout le monde crut que l'autorité d'une petite chienne avait réussi là où le logiciel et l'expertise avaient échoué.

Puis l'appareil imprima une page d'état ornée d'un grand symbole en forme de patte.

Ruby la prit. « Celle-ci est jolie. »

Lena l'ajouta à la pile des pièces à conviction.

IX. La contre-attaque

Lena coupa la connexion réseau. L'imprimante continua. Elle retira le câble de données. Elle continua. Elle vida le bac à papier. L'appareil attrapa une feuille restée sous le bras de Lin depuis une heure.

Ensemble, elles ramassèrent les pages. Certaines portaient des diagrammes, d'autres des avertissements, d'autres encore un unique point gris. Une page affirmait que la température de la pièce était émotionnellement inappropriée.

Lena classa tout dans l'ordre chronologique. Entre deux rapports, elle repéra une mention récurrente : ALIMENTATION ÉLECTRIQUE LIMITÉE.

Elle s'agenouilla de nouveau sous le bureau.

Le câble d'alimentation menait à la multiprise. La multiprise menait au mur. Son interrupteur rouge était sur Arrêt.

Lena resta immobile un instant.

Depuis le début, l'imprimante recevait par le câble de données et l'ordinateur juste assez de courant pour s'allumer, se plaindre et déplacer parfois du papier. Pas assez pour s'installer correctement. Chaque redémarrage n'avait été qu'un effondrement d'épuisement.

Lin se coucha à plat ventre et regarda sous le bureau. « C'est… »

« Ne dis rien. »

« Je voulais juste… »

« Rien. »

Lena appuya sur l'interrupteur rouge.

Un bourdonnement profond et régulier s'éveilla dans l'imprimante. Les rouleaux tournèrent une fois. L'écran s'éclaira.

PRÊTE, annonça-t-il.

Cette fois, cela paraissait crédible.

X. La mise à jour

L'imprimante se connecta aussitôt au Wi-Fi. Elle reconnut l'ordinateur. Elle reconnut le papier. Elle reconnut même qu'elle devait parler allemand. Pendant un instant fragile, la campagne sembla terminée.

Puis un message apparut : MISE À JOUR DU MICROLOGICIEL DISPONIBLE. INSTALLER MAINTENANT ?

Lena contempla les deux boutons, Oui et Plus tard. Plus tard était grisé.

« Non », dit-elle.

L'imprimante commença la mise à jour.

La barre de progression avança jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf pour cent.

Lena ferma les yeux. Lin poussa silencieusement la tasse de café vers elle. Dans le couloir, Mina sous une couverture, Ruby avec un sac de roulés à la cannelle et Nika avec son ordinateur portable observaient désormais la scène. Personne ne demanda s'il fallait aider. On n'entre pas sur un chantier de fouilles au moment où l'on dégage la découverte.

À quatre-vingt-dix-neuf pour cent, la barre s'arrêta.

Une minute passa. Deux. Cinq.

Puis elle bondit à cent.

Trois personnes expirèrent en même temps dans le couloir. L'imprimante redémarra et imprima une page expliquant qu'il était interdit d'imprimer pendant une mise à jour.

Lena la plia une fois, très soigneusement.

« Un souvenir ? » demanda Ruby.

« Une pièce à conviction. »

XI. L'unique page

Il était un peu plus de minuit lorsque Lena ouvrit la liste des courses. Six mots. Aucune image. Aucun tableau. Rien qui aurait dû pousser une imprimante moderne aux limites de la civilisation.

Elle cliqua sur Imprimer.

L'appareil resta silencieux.

Tout le monde attendit. Mina s'était assise sur une chaise sans quitter sa couverture. Ruby tenait Goldie dans ses bras. Nika surveillait le trafic réseau. Lin était agenouillée près du bac à papier comme une mécanicienne avant le démarrage d'un moteur historique.

L'imprimante avala une feuille.

Elle disparut.

Un léger claquement. Un bourdonnement. L'odeur de l'encre chaude.

Puis la page apparut dans le bac de sortie.

En haut, on lisait : Lait.

En dessous : cacao, pain, fromage, tomates et biscuits au chocolat. Tout était droit. Tout était lisible. Aucun certificat, aucun avertissement, aucun poisson rouge.

Lena prit la feuille à deux mains. Elle vérifia les marges, l'interligne et l'intégralité. Puis elle la leva.

Dans le couloir, on applaudit doucement.

Mina regarda la liste. « Les biscuits sont bien orthographiés. »

« Évidemment. »

« Alors ça en valait la peine. »

Lena décida de ne pas examiner cette affirmation au cours de la même nuit.

XII. La documentation

Le lendemain matin, la liste des courses était accrochée au-dessus du bureau de Lena. À côté se trouvaient la page de test réussie, le certificat du poisson rouge et le rapport sur les zéro pages imprimées. Ensemble, ils ressemblaient aux diplômes d'une petite expédition mal administrée.

Lena rédigea son propre mode d'emploi. Il commençait par la phrase : Vérifiez d'abord l'interrupteur de la multiprise. Suivaient des étapes claires, de vraies images et pas une seule formule comme « de la manière habituelle ».

L'imprimante fonctionna à la perfection. Elle imprima la recette de Ruby, un extrait du code de Nika et, pour Mina, une pancarte portant l'inscription NE PAS SONNER - LE CANAPÉ RÉFLÉCHIT. Aucun bourrage papier. Aucun finnois. Aucun bac B.

Lin entra dans l'après-midi et colla une étiquette sur l'appareil : POISSON ROUGE.

Lena la regarda. « Ça ne restera pas. »

« Bien sûr que non. »

Cela resta.

Au fil des jours, un règlement prudent se forma autour de l'imprimante. Ruby ne chargeait le papier qu'avec les mains sèches. Nika n'envoyait jamais de travaux depuis deux programmes à la fois. Mina n'imprimait rien par principe, mais se faisait confirmer chaque matin que cela restait possible. Lin

n'avait pas le droit d'ajouter de capteurs.

Lena tint un petit registre. Jour un : trois pages, aucune erreur. Jour deux : onze pages, aucune erreur. Jour trois : une recette recto verso, retournée proprement. L'imprimante ne manifesta plus aucune inclination pour les langues étrangères ou les messages d'état philosophiques.

Le quatrième jour, un avertissement annonça que l'encre noire était presque vide. Lena vérifia la cartouche. Elle était encore pleine aux trois quarts.

« Tu as le droit de t'inquiéter », dit-elle à l'appareil. « Mais pas de dramatiser. »

L'avertissement disparut.

Lena resta encore un moment assise devant l'imprimante. Elle savait que les machines n'agissaient pas par compréhension. Pourtant, elle avait l'impression que Poisson rouge et elle avaient atteint une forme de respect professionnel mutuel : il imprimait ce qu'elle demandait. Elle laissait la multiprise allumée.

Finale - Acheter du lait

Une semaine plus tard, Lena se rendit compte que la liste des courses n'avait jamais servi. Le soir de l'installation, Ruby avait apporté du lait, Mina avait surveillé le cacao et Lin avait mangé les biscuits afin de vérifier leur durée de conservation.

Lena détacha soigneusement la page du mur. L'imprimante sortit de veille et clignota aimablement.

« Une seule copie », dit Lena.

Elle posa la feuille sur la vitre du scanner et appuya sur le bouton. L'appareil bourdonna. Une copie parfaite glissa vers l'extérieur.

Puis une autre.

Lena retira son doigt.

L'imprimante s'arrêta.

L'écran indiquait : UNE AUTRE COPIE ?

Cette fois, Oui et Non pouvaient tous deux être sélectionnés.

Lena appuya sur Non. L'appareil obéit.



Elle prit la liste des courses, enfila sa veste et se dirigea vers la porte. Derrière elle, Poisson rouge demeura silencieuse sur le bureau, branchée, connectée et parfaitement prête.

Au moment où Lena quitta la pièce, elle imprima un minuscule morceau de papier.

Il portait seulement les mots : VEUILLEZ PATIENTER.

Lena se retourna depuis la porte.

L'imprimante garda le silence.

« Très drôle », dit-elle, incapable de retenir un sourire.